

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait de 5 à 6 ma promenade habituelle au bois de Boulogne.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 215-216, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/325-328

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

58. Vendredi 10 octobre 9 h. 1/2

J'ai fait de 5 à 6 ma promenade habituelle au bois de Boulogne. Il n'y avait plus une âme. Marie est restée en calèche, j'ai marché seule dans le bois comme vous marchez dans le vôtre. Le jour commençait à tomber et la fin de ma promenade à pied a été éclairée à la fois par le soleil couchant, & par la lune qui se levait au dessus de Paris à cette heure là je pouvais encore. regarder Paris avec amour. Je suis remontée en calèche, je me suis fait mener chez Lady Granville j'y suis restée jusqu'au moment où j'ai vu à sa pendule que Paris était fini pour moi. En rentrant, j'ai dîné à 7 1/2 je me suis retrouvée dans notre cabinet un frisson m'a saisi en mettant le pied. J'ai tout retrouvé comme je l'avais laissé. Le coussin brodé était foulé, c'est sur lui que je me suis reposée. Je n'ai pas voulu de lecture. Je suis restée silencieuse, immobile rappelant le passé, rêvant l'avenir il n'y a pas de présent pour moi.

Mon ambassadeur a été le premier à venir le soir. Il venait de recevoir une lettre de Genève de son frère que lui dit que mon mari m'attendait sous peu de jours. C'est de sa bouche qu'il le tenait. M. de Pahlen, a exprimé quelques doutes (il m'a quittée il y a quinze jours et je lui ai dit que je ne bougerais pas.) cela n'a pas dérangé mon mari. Il a répété que j'allais arriver. Il ne doutait pas de l'infaillibilité de sa menace !

Pozzo, l'ambassadeur de Sardaigne Madame Durazzo, Madame de Flahaut sont venus. M. de Pahlen était horriblement inquiet de ne pas vous voir. Il vous a fait visite, & vous êtes parti sans le savoir, il ne s'en consolera jamais. Je l'ai rassuré quand il m'a nommé l'heure à laquelle il avait passé chez vous.

à onze h. 1/2 j'étais dans mon lit, j'y avais pris de la lecture pour mon réveil. J'ai entendu sonner deux heures, quatre heures & six heures à chaque fois j'appelais bien bas, la lettre cachetée me répondait et je me rendormais doucement, délicieusement. à 9 heures on a ouvert les volets. J'ai lu, ma vue s'est troublée. Mon cœur a battu bien fort. Ah! Il n'y a plus que la présence qui puisse surpasser, égaler, ce que m'a fait éprouver cette lettre. Et j'ai pu parler dédaigneusement d'une lettre ! Bon Dieu quelle lettre !

Midi. Je l'ai relue ; je la relirai, tous les jours jusqu'à la fin de ma vie, oui tous les jours. Elle occupera une place que rien n'a occupé encore elle sera là toujours, près de moi, sur moi, sur ce cœur auquel elle révèle les joies du paradis. Adieu éternellement adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/986>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 215-216

Date précise de la lettre Vendredi 13 octobre 1837

Heure 9 h 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
